

ESSAI

Cinq ancrages pour l'esquisse d'un psychotélisme

(PREMIER VOLET)¹

par
Patrick ANSELME²

ABSTRACT : Five anchorages for the outline of a psychotelism (part one).

Five elements need to be considered when developing the Psychotelic theory. In the part one of this two-part document, only three elements are presented : behavioral, epistemic and phenomenologic. Their common purpose is to show that a relationship may be established between different behavioral models(t) of a subject (T) and different models of, either ecological (E) or cognitive (P) situations : $E \times t(T)$ and/or $P \times t(T)$.

Introduction

Par *psychotélie* (*psukhê*, psychisme ; *telos*, but) nous entendons tout psycho-comportement en tant que modèle d'action à orientation définie dans l'espace et dans le temps par le sujet afin d'atteindre un but fixé par ce dernier (ce qu'il ne faut pas assimiler au finalisme). Le Psychotélisme se résume donc, dans un contexte général, à étudier *l'évolution et la nature subjective des télies comportementales d'origine psychologique au cours de l'ontogenèse individuelle ou sociale, en fonction de ce qui est perçu dans l'environnement ou auto-généré par l'individu lui-même*. Et cela aussi bien chez l'animal que chez l'homme. Nous partons en effet du principe que s'il existe une filiation reconnue homologique des formes somatiques, il doit en être de même pour la conscience, la pensée et ce que l'on nomme vulgairement l'intelligence,... ainsi que pour les comportements qui leur correspondent. Nous présentons, dans cet article, les trois premiers ancrages théoriques (comportemental, épistémique, phénoménologique), les deux suivants (logique, évolutionniste) feront l'objet d'un second volet.

¹ Manuscrit reçu le 12 juillet 1993 ; accepté le 28 octobre 1993.

² Adresse privée : Rue J.J. Merlot, 81, B-4430 ANS, Belgique.

1. Ancrages comportemental et épistémique

Un ancrage comportemental ne signifie pas un ralliement pur et dur au behaviorisme. Il n'est pas question d'analyser les activités animales et humaines en les considérant comme résultantes de simples apprentissages renforcés par les circonstances extérieures. Les productions subjectives des individus ne sont donc pas non plus à écarter. La seule analogie que l'on pourra retenir avec ce courant de pensée est l'étude du comportement par le comportement, c'est-à-dire limiter au maximum les références abusives à la neurologie, la physiologie, la génétique, de même qu'aux modèles surgissant des données de l'Intelligence Artificielle et de la théorie de l'information, ces disciplines étant jugées nécessaires mais insuffisantes.

Le comportement (individuel ou social) sera donc le centre d'intérêt, de par lui seul, des investigations théoriques du Psychotélisme. Étudié en tant que tel, sa projection dans l'environnement s'apparente à une *cause assimilatrice potentielle de connaissances* par et pour le sujet. Son psychisme étant dès lors perçu comme un *Système Créateur et Transformateur de Connaissances*. Même des comportements un peu rigidement qualifiés d'innés ne peuvent être, selon nous, réduits à une simple expression de gènes, ce qui n'apporterait rien de neuf à l'organisme : si l'innéité du déroulement de l'acte consommatoire semble relativement bien certaine ; il en est autrement de l'acte d'appétence dont l'évocation du déclenchement serait subjective (CHAUCHARD, 1961, p.107), d'où se résumerait, pour le crapaud apercevant une mouche, à une prise de conscience disant « la mouche est là » (LORENZ, 1970, p. 25). Le fait comportemental, quel qu'il soit, serait alors, pour le sujet, un moyen *personnel* efficace dans le but d'*organiser* son développement cognitif. Dans cette perspective de l'anti-dualité radicale inné-acquis, tout comportement devient par essence *subjectif* puisqu'il est la source de l'élaboration des nouvelles connaissances ainsi que l'effet de connaissances antérieurement stockées, propres au sujet. Sans subjectivité il n'y a pas de comportements possibles puisque la « mise en marche » (appétence) est toujours une question d'appréciation personnelle. Dorénavant, tout *sujet* est obligatoirement conçu à l'évidence comme *épistémique*.

1.1. Formalisme Stimuli x Réponses x Stimuli'

Nous partons d'un postulat simple : *tout comportement est réponse (R) à quelque chose (S) pour produire autre chose (S')*. En d'autres termes, aucune action n'est entreprise par un individu si elle n'a pas été préalablement *incitée* par une stimulation, soit exogène (du milieu), soit endogène (propre à l'organisme : organique, mentale). Les stimulations S et S' peuvent être absentes (0) ou présentes (1) à un moment donné, tout comme les réponses R, ce qui ne résume pas les relations sujet-environnement et sujet-sujet aux simples produits cartésiens S(0) x R(0) et S(1) x R(1). Globalement, la réalité est plus complexe et voici, d'après nous, une manière synthétique de résumer les différents modèles S x R x S' qui sont réalisables par les sujets, tout en restant adaptatifs (les rendements respectifs d'adaptativité étant très variables d'une situation à une autre).

$$\begin{aligned} & [S_{\text{endo}}(1) \ \& \ S_{\text{exo}}(1)] \times R(0) \times [S'_{\text{endo}}(0) \vee S'_{\text{endo}}(1)] \\ & [S_{\text{endo}}(0) \ \& \ S_{\text{exo}}(1)] \times R(0) \times [S'_{\text{endo}}(0) \vee S'_{\text{endo}}(1)] \\ & [S_{\text{endo}}(1) \ \& \ S_{\text{exo}}(0)] \times R(0) \times [S'_{\text{endo}}(0) \vee S'_{\text{endo}}(1)] \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} & [S_{\text{endo}}(1) \ \& \ S_{\text{exo}}(1)] \times R(1) \times [S'_{\text{endo}}(1) \ \& \ S'_{\text{exo}}(1)] \\ & [S_{\text{endo}}(1) \ \& \ S_{\text{exo}}(1)] \times R(1) \times [S'_{\text{endo}}(0) \ \& \ S'_{\text{exo}}(1)] \\ & [S_{\text{endo}}(1) \ \& \ S_{\text{exo}}(1)] \times R(1) \times [S'_{\text{endo}}(1) \ \& \ S'_{\text{exo}}(0)] \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} & [S_{\text{endo}}(0) \ \& \ S_{\text{exo}}(1)] \times R(1) \times [S'_{\text{endo}}(1) \ \& \ S'_{\text{exo}}(1)] \\ & [S_{\text{endo}}(0) \ \& \ S_{\text{exo}}(1)] \times R(1) \times [S'_{\text{endo}}(0) \ \& \ S'_{\text{exo}}(1)] \\ & [S_{\text{endo}}(0) \ \& \ S_{\text{exo}}(1)] \times R(1) \times [S'_{\text{endo}}(1) \ \& \ S'_{\text{exo}}(0)] \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} & [S_{\text{endo}}(1) \ \& \ S_{\text{exo}}(0)] \times R(1) \times [S'_{\text{endo}}(1) \ \& \ S'_{\text{exo}}(1)] \\ & [S_{\text{endo}}(1) \ \& \ S_{\text{exo}}(0)] \times R(1) \times [S'_{\text{endo}}(0) \ \& \ S'_{\text{exo}}(1)] \\ & [S_{\text{endo}}(1) \ \& \ S_{\text{exo}}(0)] \times R(1) \times [S'_{\text{endo}}(1) \ \& \ S'_{\text{exo}}(0)] \end{aligned}$$

Ceci résume les quelques possibilités théoriques minimales $S \times R \times S'$, $R(0)$ symbolisant ici le comportement réflexif (cogitation non extériorisée), et S_{endo} devant surtout se concevoir dans une perspective mentale quand il est confronté à $R(0)$. Nous allons de suite voir que $R(0)$ et $R(1)$ contiennent des catégories nettement définies dont il faut tenir compte pour aller plus loin.

1.2. Le niveau Structurel

La symbolisation $S \times R \times S'$ telle qu'elle a été jusqu'à présent représentée ne peut nous conduire nulle part, tenant compte du fait que le but de cet article est de parvenir à expliquer rationnellement une correspondance fidèle entre un modèle comportemental (encore indéfini) et une situation écologique ou psychique, le manque de correspondance rationnelle pour l'une d'elle entraînant la déduction immédiate pour l'autre.

- 1/ La **réactivité** : est considéré comme réactif un comportement qui a été préalablement *appris* et dont la projection est dépendante de la présence physique des *agents incitateurs* exogènes ou endogènes (non mentaux) ayant donné naissance à cet apprentissage. Il est en quelque sorte une *habitude*, un usage courant, un rite. Par exemple, une technique classique chez les chimpanzés qui consiste à casser des noix à l'aide d'une grosse branche et qui fut transmise à de jeunes sujets par la génération précédente.
- 2/ La **spontanéité** : il s'agit exactement de l'opposé de la réaction, c'est-à-dire la production d'un comportement sans que ce dernier n'ait été *ni appris* antérieurement *ni incité* par la moindre stimulation physique (exogène ou endogène). Son expression soudaine (spontanée) n'est due qu'à l'existence d'une excitation de nature mentale, créée dans son entièreté par le système nerveux central du sujet. Ce type de conduite demande un niveau élevé de complexité organisationnelle, d'où on comprend son relatif silence dans le monde animal non humain, les individus préférant vivre dans le domaine de la réactivité, c'est-à-dire de l'extrême cohésion comportementale individuelle, voire sociale. L'émission d'une composante spontanée est dite *marginale* dans le sens où elle écarte le sujet créateur des conduites habituelles. Par exemple, l'invention et la réalisation d'un outil destiné à résoudre un problème imaginé par le sujet, donc non présent à l'instant de la réalisation.
- 3/ La **semi-spontanéité** : entre les deux extrêmes (réactivité et spontanéité) se trouve la position intermédiaire (qui est en fait multiple comme nous le verrons). Il est relativement impossible de la définir clairement ici : par déduction tout comportement ni réactif ni spontané peut être qualifié de

semi-spontané. Un exemple classique de semi-spontanéité dans le monde animal est fourni par le singe qui, après avoir vu un bâton s'en saisir afin d'attrapper un objet éloigné (l'association geste-conséquence n'étant pas connue du singe auparavant).

Remarques préliminaires :

- 1) « o » et « p » symbolisent la nature tendancielle « ontogénétique » ou « phylogénétique » de R.
- 2) L'incitation sera représentée par « i », placé devant le R : iR.
- 3) L'origine imitée d'une R sera signalée par « im », placé devant le R : imR.

Il y aurait pour commencer quatre comportements de base :

- 1/ R est marginale : symbole **R(M)**.
La conséquence la plus directe d'une projection psychique marginale est d'*isoler*, pour un temps, l'individu novateur de la collectivité (temps en fait nécessaire pour intégrer ou rejeter le nouveau comportement). En bref, R(M) est ce qui provient du *soi*.
- 2/ R est à l'image de celle émise par autrui (imitation encore non habituelle) ou est une création personnelle d'un comportement encore inhabituel : symbole **R(B)**.
Provenant de soi ou de l'imitation d'autrui et n'étant pas une habitude bien ancrée, elle diffère à la fois de iR(M) et de i,imR(H)o. Elle oscille pendant un temps entre la nouveauté et l'ancienneté (nous parlerons d'une situation de Balance). Sa destinée évolutive est de toute façon R(H)o, il n'est question que d'une brève transition au cours de laquelle l'animal/l'homme incité qui l'utilise est un peu maladroit et, à la limite, n'est pas trop sûr de lui par manque de répétitions antérieures de l'acte.
- 3/ R est Habituelle et n'est donc pas issue de la marginalité : symbole **R(H)**.
Il s'agit de l'expression d'un comportement devenu *habituel* pour l'individu et d'ailleurs peut être accepté comme tel par l'ensemble des autres membres de la société à laquelle appartient cet individu. R(H) est par conséquent de nature réactive lorsqu'il se manifeste seul (il peut en effet, dans différents cas, s'associer à iR(M)). La réponse habituelle est à l'image de la psychotélie du transmetteur, c'est-à-dire d'un parent ou d'un congénère (**K**), mais provient parfois de la plus profonde intériorité du soi (**T**), et n'est dans ce cas image de rien du tout.

Création personnelle de la psychotélie **t** : $t(T) = iR(M) \rightarrow iR(B) \leftrightarrow iR(H)o$.
Copie directe d'une psychotélie créée par K : $t(K) = iR(M)$;
 $t(T) = i,imR(B) \leftrightarrow i,imR(H)o$.

- 4/ R est inexistante : symbole **R(0)**.
Dans la généralité de l'emploi, on écrira simplement R(0) pour désigner l'attitude normale d'un individu en l'absence de toute stimulation intéressante pour lui. L'emploi particulier de ce symbole consiste à mentionner le silence comportemental qui s'opère lors de la neuro-cogitation, marquant de ce fait une absence momentanée ou durable de réponse visible en présence d'un stimulus : i,imRh(0)o pour une réflexion de type i,imR(H)o, i,imRb(0) pour i,imR(B) et iRm(0) pour iR(M). On constate donc que R(0) peut revêtir toutes les formes (H, B, M) mais, à l'inverse, aucune forme ne peut revêtir R(0). Ces formes (devenues h, b, m) constituent les *antécédants* : on parlera de réactivité/semi-spontanéité/spontanéité *secondaire* pour R(0) réflexif.

2. Ancrage phénoménologique

La caractéristique première commune à tous les êtres vivants, depuis la bactérie jusqu'à l'homme, est sans aucun doute leur *venue au monde*. Cette idée, à première vue banale, soulève une évidence phénoménologique : le monde physique préexiste objectivement au sujet, celui-ci vivant alors *dans* le monde. Sur base de l'étroite relation qu'il élaborera plus ou moins précocement avec cette *réalité physique*, le sujet se construira un univers représentatif (Umwelt) de nature *mentale*. Et la combinaison complexe constituée par la complémentarité physique-mental fait que rien, aucune action, n'est déclenché par le sujet sans une référence à l'une ou l'autre forme de réalité (physique ou mentale), voire les deux. Le psychisme n'existe et n'est défini que par le tissage subtil qu'il entretient avec les objets de ses investigations. Le modèle *intentionnel* de la conscience, successivement développé par BRENTANO et HUSSERL (et bien d'autres), insiste justement à ne pas concevoir cette notion dans une perspective d'intériorité stricte, indépendante des choses, mais bien comme manifestation psychique inconcevable sans un rapport direct avec des objets physiques et/ou mentaux. Assez rapidement dans le développement somato-psychique du sujet, le mécanisme de liaison conscience-objet sera déterminant quand à l'élaboration organisée d'un Umwelt individuel (et non pas spécifique comme beaucoup le croient) et à la saisie plus ou moins profonde des phénomènes d'intersubjectivité nécessaires aux cohésions sociales, animales et humaines : altruisme, empathie, persistance du couple après la phase consommatoire (seulement chez certaines espèces), respect des rapports hiérarchiques de dominance-soumission,...

Le but de cet ancrage est donc de mesurer l'importance et la nature des situations écologiques, leurs éventuelles interactions avec les situations cognitives, et la manière dont le sujet les intégrera afin de se comporter le plus adéquatement possible. Commençons d'abord par analyser en détail les caractéristiques psychiques. Nous verrons après comment interpréter les événements environnementaux interagissant avec elles pour construire l'*unicité* du sujet.

2.1. La subjectivité de base

Communément, on évoque la subjectivité de base comme l'ouverture psychologique accessible aux individus d'une espèce animale. Il s'agit en quelque sorte d'une base psychologique *potentielle* spécifique par laquelle sont susceptibles d'émerger de nouveaux concepts ou comportements chez le sujet, après avoir intégré et cogité des données diverses. Son cadre d'existence est, malgré ces descriptions, confus : c'est pourquoi nous préférons, sans modifier la définition générale, diviser la problématique en trois parties (que l'on ne peut d'ailleurs considérer comme exclusives les unes des autres). En bref :

1/ La **subjectivité de traduction** : elle est une réaction contre la théorie de l'*isomorphisme* du gestaltiste KOHLER. Il n'y a manifestement pas d'égalité entre ce qui est perçu et la représentation mentale ultérieure que l'on peut avoir du phénomène : celle-ci contient toujours des *excès* (surenrichissement de certains détails) et des *défauts* (oublis, sous-estimations). On pourrait, dans une lointaine analogie, comparer la traduction physico-psychique au copiage d'une bande magnétique, duquel ressort un *bruit* plus important, c'est-à-dire une perte d'informations accrue créée par les agents perturbateurs du système (bruit de fond). Ici, la perte d'informations objectives (appartenant au phénomène observé) signifie un gain d'informations subjectives (bruit), ce qui n'empêche généralement pas la reconnaissance de l'objet

physique de départ. Ainsi, le casse-noix moucheté ne se rappelle jamais de la totalité des sites où il cache ses réserves hivernales de glands, de noix (la même remarque vaut pour bien d'autres animaux, par exemple l'écureuil).

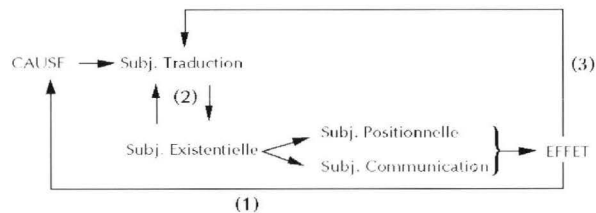
- 2/ La **subjectivité de position** : ce type de subjectivité fait directement intervenir les comportements. Il s'agit d'*erreurs* ou de *différences* survenant dans le (re)positionnement de l'être vivant dans l'espace et le temps, montrant par là l'individualité de son action, éventuellement causée d'ailleurs par une traduction psychique déformée. Par exemple, le chien qui se précipite vers une personne qu'il croit être son maître et qui s'aperçoit au bout du compte qu'il est question d'une autre personne (une aventure similaire est ainsi rapportée par K. LORENZ avec son oie Martina). De même, la retranscription d'un dessin, de mémoire, n'est jamais la copie parfaite de l'original : mauvaise évaluation des longueurs, des angles,...
- 3/ La **subjectivité de communication** : elle concerne toute marque de personnalisation affectant les signaux *sonores*, ainsi qu'éventuellement l'interprétation des réceptions *auditives* et *olfactives*. L'aspect tactile des relations inter-individuelles (grooming, enlacements) n'étant pas pris en considération (subjectivité positionnelle), le terme « communication » est d'un usage un peu large. Dans le monde animal, le merle *Turdus merula* ajoute de cette façon de nouvelles notes dans ses vocalisations, au gré de son imagination.

2.2. La subjectivité existentielle

Le contenu expérientiel de chaque psychisme individuel, emmagasiné de par les potentialités de la base subjective spécifique, orientera les futurs actions du sujet, suivant que ses éléments ont été vécus agréablement ou désagréablement. Un rat conditionné à appuyer sur un levier déclenchant l'arrivée de nourriture se comportera de la sorte chaque fois qu'il a faim et qu'il sera placé en situation adéquate (autrement dit dans la boîte de SKINNER), ce qui le différenciera existentiellement au point de vue du vécu subjectif de ses compagnons non conditionnés dans ce sens.

En conclusion, que peut-on dire de cette dichotomisation des formes de subjectivité (de base et existentielle) : la connaissance se construit selon un système d'anticipation-réaction en intégrant continuellement de nouvelles données (anticipation), lesquelles modifient sans cesse les précédentes par un effet de boucle (réaction). Différentes *causes* environnementales/psychiques sont à l'origine les déclencheuses du mécanisme, pouvant de temps à autre débloquent des *effets* comportementaux visibles. Cet (ces) effet(s) a (ont) généralement pour but d'amplifier, de conserver ou d'annuler la (les) cause(s) de son (leur) déclenchement.

Fig. 1. Récapitulation et schématisation des rapports entre cause environnementale/psychique, traitement cognitif et effet comportemental. Trois systèmes en boucle sont à y discerner : (1) cas de l'effet rétroagissant sur sa cause ; (2) mise en évidence de l'interdépendance entre la traduction psychique et le vécu personnel ; (3) cas où le sujet ne cherche pas à changer la cause de ses conduites mais tente à s'y conforter, donc à les renforcer, à chaque manifestation causale (ex. des apprentissages conditionnés).



2.3. Objet de connaissance et halo contextuel

Lorsque deux crapauds happent un mouche, chacun de leur côté, l'*objet* que constitue cette nourriture est identique dans les deux cas, ce qui n'empêche les crapauds de vivre une *expérience subjective* dans le sens où cet objet n'est pas seul à prendre en considération. Le *contexte* environnemental autour des couples crapaud-mouche est différent dans les deux cas. Ainsi, l'un des deux crapauds peut très bien réussir son coup (gober la mouche) et l'autre le rater. Cet échec est soit dû à un objet trop imprévisible (envol prématuré), soit au contexte défavorable (mouche difficile d'accès) ou soit à une erreur du crapaud (mauvaise évaluation de la distance). Tout animal un tant soit peu subtile cherchera donc à maximiser ses gains en évaluant subjectivement toute une série de paramètres agissant sur lui. Ces paramètres appartiennent à deux catégories universelles, pour tout sujet : un objet de connaissance *invariable* (ici, une mouche est une mouche) et un halo contextuel *variable* (il change en effet à chaque pas du sujet dans l'environnement).

Après avoir insisté sur l'invariabilité spatio-temporelle de la structure de l'objet de connaissance malgré le déplacement du sujet et l'extrême variabilité configurative du halo contextuel environnemental, nous tenons à nous arrêter sur une seconde « loi » qui, à première vue, ne paraît pas évidente : *c'est toujours l'objet de connaissance qui donne un sens, pour le sujet connaissant, à l'existence du halo contextuel*. En d'autres termes, dans l'exemple du crapaud et de la mouche, c'est dire que sans cette dernière les autres éléments de l'environnement ne présenteraient, à l'instant de la chasse, aucun intérêt pour le chasseur de mouches. Bien évidemment, le crapaud et la mouche vivent tout deux dans l'environnement, lequel leur préexiste de manière à pouvoir les accueillir. Mais il est aussi logique de penser que, pour le crapaud affamé, la mouche donne raison d'être à l'environnement puisque sans mouches (ou autres insectes du même acabit) le crapaud ne vivrait pas, ce qui supprimerait, pour lui, au moment de sa recherche alimentaire, le sens de la réalité environnementale. Pour prendre un autre exemple qui n'a rien avoir avec le comportement, on peut dire de la même manière que, de l'avis de l'automobiliste, ce sont les automobiles qui donnent un sens aux feux de signalisation car s'il n'y avait pas d'accidents de la route leur présence serait inutile.

Attention, la dénomination de ce qui est objet de connaissance ou de ce qui est halo contextuel n'a pas de valeur universelle : elle dépend, soit de l'espèce, soit directement du sujet en rapport psychisme-situation précis. Mais de chaque situation écologique mise en contact avec le champ psychique de l'observateur, il y a forcément des éléments de cette situation qui seront objets et d'autres qui seront halo, ce dernier pouvant être objet vis-à-vis d'éléments d'importance moindre pour le sujet, etc. (gradation hiérarchique).

2.4. Formalisme situations x psychotélies

Nous pouvons donc résumer la première partie de l'ancrage phénoménologique en disant que *tout acte comportemental est issu d'une expérience subjective potentiellement fondatrice d'un monde propre, dans lequel différentes formes de subjectivité (représentationnelle et comportementales) peuvent se construire et/ou s'exprimer via un halo contextuel variable inhérent et subordonné à l'événement central observé, l'objet de connaissance*.

Il est désormais intéressant de symboliser les différentes facettes susceptibles d'être prises par les situations écologiques/psychiques, c'est-à-dire telles qu'elles émergent pour le sujet, en vue d'y réagir.

- P = stimulation présente dans l'environnement (*E*) ou dans le psychisme (*P*), telle qu'elle existe dans *E*,
- A = stimulation absente, c'est-à-dire pas/jamais observée dans l'environnement.
- R = représentation mentale par apprentissage antérieur,
- N = pas de représentation mentale par apprentissage antérieur :
 - si P, il y a représentation mentale immédiate (premier contact direct sujet-objet/halo),
 - si A, (a) il y a représentation mentale marginale (imaginée par soi : Nm), (b) aucune représentation (ignorance : Ni).

Les possibilités combinatoires (objet ou halo) sont donc : PR, PN, AR, AN. D'où les combinaisons possibles objet x halo équivalent à $4^2 = 16$.

Remarques : 1) La théorie prévoit que tout objet de connaissance possède son halo d'événements contextuel, et inversement. Mais en fait seul le sujet projetant des comportements orientés poursuit un objet de connaissance. Dans le cas de comportements exploratoires, le sujet n'investigie rien de précis, ce qui revient à écrire qu'il se trouve en situation écologique $E(ANi \times PN)$.

2) Il n'y a pas de relation bijective de type « un objet, un halo » mais le sujet se confronte, la plupart du temps, à plusieurs halos pour un même objet : par exemple $PN \times PR$ - PR - PN - AR (on ne s'occupera alors que du halo paraissant jouer le rôle le plus important dans la détermination comportementale).

La classification suivante établit une correspondance bijective entre situations (écologiques ou cognitives), ramenées à leur plus simple expression théorique, et les modèles comportementaux qui s'y rapportent : respectivement, situations/noms des modèles et variantes comportementales/symbolisation de ces modèles et variantes.

PR x PR : réactivité : $i,imR(H)o$.

PR x AR : semi-spontanéité à tendance réactionnelle (premier degré) : $[i,imR(H)o-iR(M)](1)$.

AR x PR : semi-spontanéité à tendance réactionnelle (deuxième degré) : $[i,imR(H)o-iR(M)](2)$.

AR x AR : semi-spontanéité à tendance réactionnelle (troisième degré) : $[i,imR(H)o-iR(M)](3)$.

PR x PN : semi-spontanéité R-N (premier degré) : $[i,imR(H)o-iR(M)](R-N)(1)$.

PR x AN : semi-spontanéité R-N (deuxième degré) : $[i,imR(H)o-iR(M)](R-N)(2)$.

AR x PN : semi-spontanéité R-N (troisième degré) : $[i,imR(H)o-iR(M)](R-N)(3)$.

AR x AN : semi-spontanéité R-N (quatrième degré) : $[i,imR(H)o-iR(M)](R-N)(4)$.

PN x PR : semi-spontanéité N-R (premier degré) : $[i,imR(H)o-iR(M)](N-R)(1)$.

PN x AR : semi-spontanéité N-R (deuxième degré) : $[i,imR(H)o-iR(M)](N-R)(2)$.

AN x PR : semi-spontanéité N-R (troisième degré) : $[i,imR(H)o-iR(M)](N-R)(3)$.

AN x AR : semi-spontanéité N-R (quatrième degré) : $[i,imR(H)o-iR(M)](N-R)(4)$.

PN x PN : semi-spontanéité à tendance spontanée (premier degré) : $iR(M)(1)$.

PN x AN : semi-spontanéité à tendance spontanée (deuxième degré) : $iR(M)(2)$.

AN x PN : semi-spontanéité à tendance spontanée (troisième degré) : $iR(M)(3)$.

AN x AN : spontanéité : $iR(M)$.

Remarque : $i,imR(H)o$ peut être remplacé par $iR(H)o$, voire à la limite par $iR(H)p$ (un exemple sera indiqué dans le volet n° 2).

On repère facilement les situations qui sont susceptibles de faire appel, dans le système psychique de l'observateur, aux concept de subjectivité de base (il n'y a pas de R, du moins pour l'objet) et de subjectivité existentielle (il y a au moins un R, pour l'objet). Nous pensons avoir conservé le plus fidèlement le sens de l'expression d'une valeur psychique (Q) croissante, dégagée par les comportements, depuis la réactivité (Q minimum) jusqu'à la spontanéité (Q maximum). Ainsi, chaque $i,imR(H)o-iR(M)$ et chaque $iR(M)$ n'ont pas les mêmes Q suivant la part d'investissement du soi ($iR(M)$) et du non-soi ($i,imR(H)o$ dans le modèle composé) dans les actions. Nous pensons malgré tout qu'il est préférable de définir Q sur le seul plan qualitatif, les chiffres simplifiant trop la réalité. Il est dans ce cas indispensable d'établir des listes permettant d'évaluer d'une manière plus précise les rôles respectifs des caractéristiques « incitation mentale », « cohérence logique des successions d'actions », (pour le soi) ; « incitation physique », « niveau d'apprentissage demandé », (pour le non-soi). Ce dont on peut être sûr pour progresser est que :

$$Q[i,imR(H)o] < Q[i,imR(H)o-iR(M)] < Q[iR(M)].$$

Les interprétations psychiques (= P) de chacune des situations écologiques (= E) effectuées par le sujet peuvent être analysées de la sorte par rapport à Q, les facteurs de situations étant P, A, R et N (l'importance pour un Q élevé est désignée par le symbole >) : le postulat de départ étant que l'objet est plus important que le halo pour la détermination comportementale orientée vers un but,

$$\begin{aligned} A &> P \\ N &> R \\ \text{d'où, } AN &> PR \end{aligned}$$

En effet, AN est une cause d'*incitation mentale marginale* (car absence de stimulation physique) tandis que PR marque l'*incitation physique déjà représentée* (l'objet/le halo a dû être présenté antérieurement pour la mémorisation et il l'est de plus dans le présent pour déclencher le comportement : cas des expériences de conditionnement). Il est de plus fortement indiqué de penser que...

$$PN > AR$$

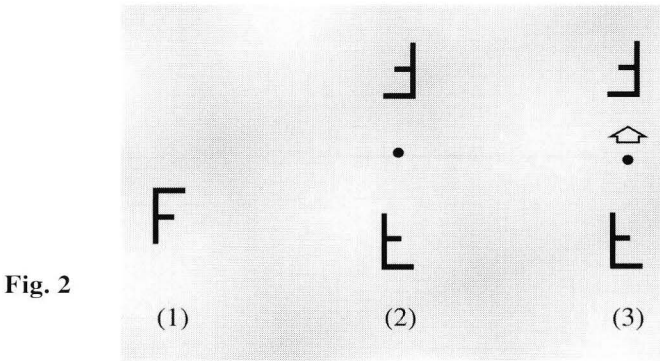
...car une incitation physique mentalement immédiate vaut mieux qu'une incitation mentale déjà représentée par apprentissage antérieur pour la maximisation de la valeur psychique du déclenchement d'un comportement-réponse (un comportement survenant de AR ne peut que sentir le « déjà vu », sans compter qu'il risque de ne pas être des plus adaptatif : la non adaptativité, anti-cohérence logique, abaisse Q).

En résumé : — AN et PN sont susceptibles d'engendrer de la *créativité* comportementale $iR(M)$ chez le sujet,

— PR et AR ne produiront probablement en grande part que de la simple *restitution* comportementale ($i,imR(H)o$ ou $iR(H)o$) chez ce sujet.

Voici une illustration pratique commode des notions qui viennent d'être abordées. A Marseille, des expériences sont conduites dans la tentative d'étudier le maniement spatial de symboles chez les babouins, ces expérimentations se déroulant sur ordinateur. Une image représentant un F apparaît sur l'écran vidéo et disparaît après que le singe l'ait apprise. L'animal se trouve donc ici face à l'objet puisque cette image de base va rester la même pendant toute

l'expérience et va justement lui donner un sens. Le halo contextuel est alors constitué par des F renversés à 180° (**fig. 2**), non encore présents, et de disposition totalement inconnue par l'animal. Quand ce halo contextuel surgit à l'écran, le comportement peut s'amorcer, pour placer le curseur sur le F renversé qui, une fois rendu droit, correspond à l'objet initial. La situation est donc AR x PN à l'instant de l'acte. AR x PN signifie une psychotélie semi-spontanée R-N du troisième degré. Il y a dans le comportement du babouin combinaison entre ce qu'il a appris pour découvrir la bonne solution (apprentissage de l'objet, de la stratégie du jeu) et une contribution personnelle dans le sens où chaque expérience est différente et oblige le babouin à individualiser ses pensées : $i,imR(H)o-iR(M)$. Le tout est un mélange de subjectivité existentielle et de subjectivité de traduction, donnant naissance à de la subjectivité positionnelle pour se manifester. La plupart des réponses produites par le singe sont correctes mais il ne faut pas oublier l'existence d'erreurs ponctuelles dans la manipulation du joystick, causées par une imparfaite traduction physico-psychique.



Globalement, on résumera les deux séquences psychotéliques de cette manière (en tenant compte des réussites d'une part et des erreurs d'autre part) :

$$[i,imR(H)o-iR(M)](R-N)(3) + [i,imR(H)o-iR(M)*](R-N)(3)$$

Remarque : le symbole *, non rencontré jusqu'ici, représente l'erreur, la non-adaptativité psychotélique vis-à-vis de ce qui est demandé.

On peut aussi mentionner le joystick en tant qu'objet de connaissance que l'animal a appris à manipuler, et le halo d'événements que constitue l'ordinateur et la pièce de jeu en elle même. Nous sommes alors en situation PR x PR, l'animal réagit ($i,imR(H)o$) à la présence des instruments qu'il connaît.

2.5. Les équivalents fictifs

Depuis le début de cet article, nous insistons pour dire que le sujet, animal ou humain, est toujours en *situation*, et que de ce fait, le moindre comportement de sa part est le résultat des stimulations en provenance de l'environnement (situations écologiques) et/ou des représentations mentales (situations cognitives). Mais cette dichotomisation des situations stimulatrices n'est qu'apparente, elles sont toutes deux les *interprétations subjectives* envisageables par le sujet afin d'y répondre. La seule différence consiste en ce que les situations écologiques (= *E*) sont constituées par les *perceptions extérieures* du sujet

à un instant donné alors que les situations cognitives (= P) ne sont environnellement pas là, il ne s'agit que de *souvenirs* d'anciennes perceptions ou d'anciennes créations personnelles.

Pourquoi s'intéresser simultanément à ces deux sources stimulatrices et ne pas plutôt étudier l'expression des psychotélies par rapport à l'une, puis à l'autre ? La raison à cela est doublement simple. Premièrement, les modèles de comportement sont identiques pour E et P . Deuxièmement, il est tout à fait pensable de voir émerger une psychotélie sans correspondance avec la situation E de la liste. Ainsi, une $i,imR(H)o$ peut se manifester non pas face à $E(PR \times PR)$ comme prévu mais face, par exemple, à $E(PN \times AR)$. La liste de correspondance situations \times psychotélies étant valable pour des situations appartenant à E ou P , sans distinction, il faut admettre que le comportement du sujet a été ici guidé non pas par E mais par $P(PR \times PR)$. Autrement dit, le sujet a *égalé* une situation écologique présente avec une situation cognitive (souvenir : son *équivalent fictif*) afin de débloquer un comportement psychologiquement économique, c'est-à-dire ne l'obligeant pas à apporter la touche personnelle $iR(M)$ nécessaire face à $E(PN \times AR)$. L'extrapolation de l'équivalence des situations effectuée par l'être vivant est évidemment dangereuse ; il doit pour cela, au départ, être capable de prévoir la similitude des effets [ceux qu'il a connus antérieurement avec la situation devenue cognitive et ceux qu'il devrait obtenir avec $E(PN \times AR)$].

Prenons maintenant un exemple concret. Les chiens sont en général friand d'os à moelle. Considérons Fido, un tel chien, qui a volé un de ces os dans la poubelle de la cuisine et qui, bien sûr, n'est pas d'accord de le donner lorsque son maître essaye de lui prendre : il grogne. Pourquoi est-il, dans ces conditions, très difficile de lui faire lâcher prise, et en d'autres termes, de le distraire à autre chose ? Le problème peut être interprété par la notion d'équivalent fictif. En fait, chez Fido, l'os est présent sous deux formes stimulatrices : la première $E(PN \times PR)$, où PN symbolise l'objet os en tant que premier contact du chien avec *cet* os et PR représente les agitations du maître auxquelles Fido a déjà eu à faire dans le passé ; la seconde $P(PR \times PR)$ étant ce dont Fido se rappelle des expériences avec d'autres os et qui lui permet d'établir une analogie avec la situation actuelle. Le grognement est alors peut-être une manifestation habituelle du chien possédant un os, et est donc influencé par P . Les stratégies du maître pour distraire son chien à autre chose ne sont, par contre, pas assez stimulantes. Soit, étant trop préoccupé par son os, le chien n'écoute rien ; soit, il écoute mais cela ne lui renvoie aucun souvenir plus agréable que ce qu'il vit actuellement :

$$[E(PN \times PR) = P(PR \times PR)] > [E'(ANi \times ANi) = P'(ANi \times ANi)] \vee [E''(PR \times PR) = P''(ANi \times ANi)].$$

La première équivalence se trouvant derrière le signe $>$ indique une indifférence totale du chien, ce qui n'est source d'aucun comportement vis-à-vis du maître et la seconde équivalence désigne une $i,imR(H)o$, comme le grognement, ou une $i,imRh(O)o$ purement réflexive (et donc non apprenante).

Le maître n'a en fait qu'une seule solution pour s'en sortir : trouver une stratégie E qui déclenche chez Fido une situation cognitive faisant renverser la balance. Par exemple, lui montrer sa laisse et son collier si le chien aime aller se promener. Il est alors probable que l'os l'intéresse beaucoup moins :

$$[E(PN \times PR) = P(PR \times PR)] < [E'''(PN \times PR) = P'''(PR \times PR)].$$

Les exemples de cette section ne doivent pas conduire à l'erreur de penser que le choix des psychotélies est fait par le sujet en fonction de P et jamais en fonction de E . Il est trop facile de trouver un contre-exemple : l'individu ne se fie pas à ce qu'il pense mais à ce qui se passe concrètement. Nous affirmons cependant que : *la manifestation d'une psychotélie t déterminée est commandée par l'existence d'au moins une correspondance $E \times t$ ou $P \times t$, ce qui devrait alors être d'autant mieux vérifié quand un accord est établi entre E et P .*

Conclusion

Il serait passablement long et inutile de conclure sous la forme d'un résumé. Nous voudrions alors uniquement rappeler ce qui est peut-être le point le plus important dans cette théorie : son cadre de définition globaliste. C'est-à-dire le souhait que nous avons eu de considérer exclusivement l'être pensant dans sa totalité hypercomplexe, en intégrant à la fois des concepts aussi divers que sa perception du monde, ses apprentissages personnels, sa subjectivité et les comportements correspondant à ces états. Nous appliquerons, dans le deuxième volet, une tendance évolutionniste de ces premières données théoriques, ce qui débouchera sur une classification des psychotélies, en fonction, cette fois, d'alternatives quant à leurs configurations ontogénétiques temporelles. Enfin, nous espérons que la perspective psychotélique ne restera pas à l'état d'ébauche purement théorique mais qu'elle trouvera des applications dans différents domaines de la psychologie, de l'éthologie,... et dans les branches du comportement en général.

P. ANSELME

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CHAUCHARD P. — *Psychisme humain et psychisme animal* — Coll. Sup, PUF, 1961.
- GALLISTEL C.R. — *The organization of learning* — Cambridge, Mass., MIT Press, 1990. (in Vauclair J. — *L'intelligence de l'animal* — Seuil, 1990).
- GALLO A., CUQ C. — Une approche psycho-éthologique de la cognition animale — in *La représentation animale*, PUN, 1992. (Etudes rassemblées par J. Gervet, P. Livet et A. Tête).
- GERVET J. — Représentation et vie psychique : permanence de deux approches — *ibidem*.
- LEROY Y. — *L'univers sonore animal. Rôles et évolution de la communication acoustique* — Gauthier-Villars, 1979.
- LORENZ K. — *L'agression, une histoire naturelle du mal* — Champs Flammarion, 1969.
- LORENZ K. — *Le comportement animal et humain* — Seuil, 1970.
- MERLEAU-PONTY M. — *Phénoménologie de la perception* — Gallimard, 1945.
- MORIN E. — *Le paradigme perdu : la nature humaine* — Seuil, 1973.
- THINES G. — *Phénoménologie et science du comportement* — Bruxelles, Mardaga, 1980.